



African Migrations Workshop

The Contribution of African Research to Migration Theory

16–19 November 2010, Dakar, Senegal

L'immigration vers Fès. Le sens des nouvelles dynamiques du système migratoire euro-africain

Mohamed BERRIANE

E-mail : mohamed.berriane@yahoo.fr

Mohammed ADERGHAL

Mhamed Idrissi JANATI

Université Mohammed V - Agdal

Johara BERRIANE

Freie Universität Berlin

E3R

Université Mohamed V Agdal Rabat

Cette communication est basée sur les résultats de recherches collectives menées dans le cadre du programme de recherche « Perspectives africaines sur la mobilité humaine ». "Mobilités nouvelles autour du Maroc à travers le cas de la ville de Fès" faisant l'objet d'un partenariat entre l'Équipe de Recherche sur la Région et la Régionalisation (E3R), Université Mohamed V Agdal et l'International Migration Institute – Oxford Martin School University of Oxford.

Résumé

A Fès deux catégories de populations immigrées coexistent. Elles sont l'expression de la nouvelle fonction de polarisation des flux d'immigration internationale par une ville jusqu'ici articulée sur le système migratoire euro méditerranéen à travers les émigrés d'origine marocaine. La coprésence de ces deux catégories est l'expression des mutations que ce système est en train de connaître. Dans un premier lieu il s'agirait de la discontinuité produite dans un champ migratoire traditionnel à l'issue d'une fermeture drastique des frontières externes de l'UE, et dans un deuxième il serait question de l'émergence d'une nouvelle modalité dans ce même champ migratoire qui met le Maroc dans une position de destination de flux migratoires issus des pays du Nord.

A travers l'analyse des flux migratoires à destination de Fès, notre objectif est de voir dans quelle mesure le volume des flux, leur régularité, leur pérennité, leur organisation en réseau, et l'articulation qui se fait entre les pays d'origine et la ville, sont des éléments qui renvoient à la notion de système migratoire.

En d'autres termes, quels sens donner à ces flux? S'agit t-il de simples perturbations conjoncturelles d'un système migratoire classique, ou sont-ils les signes précurseurs de la genèse d'un nouveau système migratoire?

Introduction

Le Maroc a longtemps été considéré comme un foyer émetteur de flux migratoires avant de devenir lui même pays récepteur. Depuis quelques années la littérature en parle comme d'un lieu de croisement de flux venus du Nord et du Sud. Il s'agit en fait de migrations récentes qui concernent les subsahariens et les populations issues des pays occidentaux. Mais si des migrants subsahariens se trouvent forcés de se fixer au Maroc après l'échec de leur projet migratoire vers l'Europe, les occidentaux, par contre, s'y installent avec le projet de vivre une expérience selon des représentations qu'ils se font des lieux choisis. On est alors en face d'une double situation : une première où il s'agit de la discontinuité produite dans un champ migratoire traditionnel à l'issue d'une fermeture drastique des frontières externes de l'UE, la seconde est en rapport avec l'émergence d'une nouvelle modalité dans ce même champ migratoire qui met le Maroc dans une position de destination de flux migratoires issus des pays du Nord.

A travers l'analyse des flux migratoires à destination de Fès, notre objectif est de voir dans quelle mesure le volume des flux, leur régularité, leur pérennité, leur organisation en réseaux, et l'articulation qui se fait entre les pays d'origine et la ville de Fès, sont des éléments qui renvoient à la notion de système migratoire.

En d'autres termes, quels sens donner à ces flux? S'agit t-il de simples perturbations conjoncturelles d'un système migratoire classique, ou sont-ils les signes précurseurs de la genèse d'un nouveau système migratoire?

Ce sont là des questionnements que nous tenterons d'éclairer à travers la confrontation des résultats de terrain sur les dynamiques migratoires à l'échelle circonscrite d'une ville et les théories produites autour de la notion de système migratoire.

Cette communication s'articule autour de trois points. Dans un premier on fera une présentation théorique à propos des concepts de système migratoire, de réseau, de pays d'immigration et de pays de transit, dans un deuxième sera abordée la démarche méthodologique suivie, et dans un troisième point on verra comment la ville de Fès est devenue une destination pour les deux

formes principales d'immigration qui la caractérisent, les ressortissants des pays au sud du Sahara, appelés ici subsahariens et les occidentaux, essentiellement les Européens et les Américains.

1. Position théorique et aperçu méthodologique

1.1. Le système migratoire

L'analyse des migrations dans le cadre de ce travail aborde la notion des systèmes migratoires et leurs dimensions transitionnelles.

Parmi les définitions du système migratoire, celle qui le désigne comme étant «la combinaison particulière de types de flux de population entre pays de départ et pays d'arrivée (phénomène qui peut s'étaler sur plusieurs générations) avec les règles ou les lois qui régissent ces flux et les organismes chargés de les appliquer. Cette définition s'efforce d'accorder une large place au jeu des variables institutionnelles.» (OCDE 1994). Relevant de l'OCDE, cette définition est basée sur des considérations fonctionnelles et traite le système comme un ensemble "réglementaire relatif à la migration et au statut du migrant et s'appliquant à l'échelle d'un Etat ou d'une région" (Simon 2002). Dans la notion de système migratoire G. Simon, privilégie la dimension de flux et des interactions qui se produisent entre les différents espaces reliés par les flux migratoires, c'est "l'ensemble des flux et de relations incluant pays de départ, de transit et de fixation, ou, plus précisément, l'articulation et l'architecture globale des champs migratoires fonctionnant à une vaste échelle géographique : système migratoire nord-américain, européen, ouest-africain, etc. Certes, les dispositifs réglementaires y tiennent un rôle considérable, mais cette évolution du vocabulaire insiste plus sur les interrelations et le mode de fonctionnement systémique (par exemple, interactions entre migrations internationales et migrations « internes » des nationaux à l'intérieur d'un Etat" (Simon G. 2002).

On peut dire en s'inspirant de la démarche proposée par De Tapia (De Tapia 2008), que le système migratoire se caractérise aussi par sa complexité et sa dynamique. Il est soumis à des dynamiques continues de structurations, destructurations et restructurations en fonction des mutations économiques à l'échelle globale et/ou régionale. Aux pays traditionnels d'immigration de main d'œuvre viennent se joindre de nouveaux pays qui opèrent une transition en passant de l'état de pays d'émigration et de transit à celui de pays d'immigration. Ce qui entraîne donc une complexification des systèmes migratoires. Les effets induits de l'émigration sur les pays de départ tels que les retours de migrants qualifiés, les envois d'épargne et les transferts de capitaux liés à la migration constitueraient des catalyseurs des mutations des fonctions des pays dans le système auquel ils sont intégrés.

Mais le système migratoire n'est pas seulement une combinaison de flux multidirectionnels pérennisés par des pratiques bien ancrées dans un espace. Les flux migratoires sont aussi conditionnés par des réseaux construits par le relationnel considéré comme un facteur déterminant dans la circulation migratoire et comme un élément de compréhension des champs migratoires (Arab, 2007). Le réseau est ainsi défini comme étant "l'ensemble de liens interpersonnels qui relient les migrants, les futurs migrants, et les non-migrants dans les espaces d'origines et de destination, à travers les liens de parenté, d'amitié, et une origine communautaire partagée" (Massey 1987). Par ailleurs les hommes sont entrés aujourd'hui dans une période d'hyper-mobilité rendant volatiles les pratiques migratoires qui deviennent en même temps difficiles à cerner. D'aucuns s'interrogent si nous sommes vraiment entrés dans une nouvelle ère tendant vers une « transition migratoire » ou mobilitaire, qui serait un stade de la mobilité généralisée (Knafou 2004) ? Par la même occasion on souligne le fait que les évolutions

techniques sont entrain de remettre en question les catégories d'analyse classiques des mobilités géographiques pour les remplacer par la multiplicité des « pratiques mobiles de l'espace » (Wihtol de Wenden 2001).

Les études sur les migrations internationales des dernières années soulignent les transformations et les dynamiques des flux des migrants. Il s'agit tout d'abord des pays et régions de tradition d'émigration qui deviennent en l'espace de quelques années des foyers d'immigration. Il s'agit ensuite des mouvements migratoires qui étaient réglés par des orientations ancrées dans les pratiques, de pays à pays, et qui se sont diversifiés en devenant plus complexes. Désormais les phénomènes de transit et de retours occasionnels et périodiques sont de nouvelles formes de circulation qui mobilisent des millions de personnes.

En dépit de la permanence d'une réalité persistante, la distinction habituelle entre pays de départ de l'émigration et pays d'immigration perd de sa consistance et de sa netteté en tant que catégorie d'analyse. On se trouve devant des situations complexes des rôles et des fonctions que remplissent les pays et les régions dans le nouveau système migratoire. Dans l'espace migratoire qui met en relation le Maroc entre, d'un côté l'Europe, foyer de réception, et de l'autre l'Afrique subsaharienne, foyer d'émission, ces transformations se matérialisent par l'apparition de nouvelles pratiques migratoires. Ces dernières sont en fait l'expression de combinaisons à chaque fois complexes et changeantes qui motivent des mobilités de natures et de contenus très diversifiés. Par la complexification des flux et la pluralité des rôles qu'il joue, le Maroc est entrain de passer d'un élément du système migratoire euro méditerranéen à un sous système qui se trouve à la jonction de plusieurs systèmes migratoires.

Par la diversité des destinations européennes fréquentées par les émigrés marocains et les flux grandissant d'Européens qu'il reçoit, la participation du Maroc au système migratoire européen et/ou euroméditerranéen se consolide davantage. Mais l'Europe n'est plus la destination unique. A travers les flux de Marocains vers des destinations extra européennes, le pays s'est trouvé articulé sur d'autres systèmes, à savoir le système nord américain et le complexe moyen oriental. A un niveau plus continental, l'on peut dire que le Maroc adhère aussi au système migratoire africain, en étant à la fois un pays de transit et d'accueil de migrants subsahariens, et un pays de départ de migrants marocains vers ces mêmes pays d'Afrique.

En rapport avec les migrations africaines, de nombreux écrits présentent le Maroc d'abord comme un pays de transit devenu par la force des choses un pays d'accueil. Il est certain que ce sont là les éléments d'une réalité irréfutable. Mais nous estimons, toutefois, que les termes de pays de transit et de pays d'immigration ne renferment pas toujours des sens qui renvoient aux mêmes réalités. Car si la notion de transit semble être liée à un effet de conjoncture dans laquelle certains pays se trouvent impliqués dans l'immigration à cause de leur position géographique sur les itinéraires des migrants, celle de pays d'immigration doit répondre à des considérations objectives d'ordre économique, politique et social.

1.2. La notion de pays d'immigration

C'est une notion qui renvoie à l'existence d'un fait d'appel objectivement constaté à travers l'essor économique du pays. Mais la caractéristique du Maroc comme pays d'immigration ne semble pas correspondre aux modèles connus des pays d'immigration, que ce soit ceux d'immigration ancienne de l'Europe du nord ou ceux d'immigration plus récente d'Europe méridionale. Les premiers ont bâtis leur fonction de pays d'immigration sur le développement de l'économie industrielle, alors que les seconds doivent cette fonction aux effets de l'adhésion à la communauté

européenne et l'essor de l'agriculture et des secteurs de services qui ont joué un grand rôle pour provoquer un effet d'appel à une main d'œuvre immigrée.

Le Maroc connaît aussi un certain essor économique, mais cet essor n'est pas encore suffisant pour permettre le dépassement de la contrainte du chômage et du sous emploi. Il faut ajouter à cela que le contexte est celui d'une opinion publique encore peu accoutumée à l'immigration, alors qu'en même temps les politiques expriment des réticences pour adapter l'arsenal législatif au nouveau contexte migratoire,

Les deux populations, étudiées dans le cadre de ce travail, les subsahariens et les Européens ne sont pas perçues comme faisant partie de la même catégorie d'immigrés. Pour les Marocains, la qualité de migrant correspond aux subsahariens qui, arrivés clandestinement, constitueraient la face négative de l'immigration; alors que les Européens sont généralement pris pour des étrangers ayant choisis de s'installer au Maroc.

1.3. La notion de pays de transit

Pour les subsahariens on relève qu'il y a une ambivalence à les traiter tantôt comme immigrés et tantôt comme des voyageurs en transit. Et l'on sait que derrière le terme de transit il y a l'idée de l'utilisation d'un "pays ou un continent comme point de passage presque obligé, ou une étape contrainte ou voulu vers une tierce destination". Attribuer la fonction de l'étape à un lieu relève de l'organisation de l'itinéraire de migration ou le lieu considéré est intégré dans le projet du migrant.

Dans le cas des subsahariens le transit par le Maroc relève plutôt d'une adaptation de leurs itinéraires aux contraintes des contrôles et des interdictions. Dans l'histoire des migrations de l'Afrique subsaharienne vers l'Europe, le Maroc surgit en tant qu'étape après le durcissement des lois européennes sur les migrations en provenance des pays du sud. Et le changement d'itinéraire s'est doublé de clandestinité. Par ailleurs, du fait même du caractère clandestin de leur migration et de l'impossibilité pour beaucoup parmi de pouvoir traverser les frontières marocaines vers l'Europe, ils se trouvent du même coup dans l'obligation de prolonger dans l'irrégularité leur séjour au Maroc, parfois pendant plusieurs années.

La notion de transit couvre ainsi des situations disparates et pose un problème de définition et des critères pour qualifier une situation de transit.

Est généralement considéré comme migrant de transit "celui qui reste dans un pays le temps nécessaire à la préparation de son voyage en direction du pays de destination (ou d'un autre pays de transit)" (Coslovi.). Pour Içduyg (Içduyg, 2000), les émigrants de transit sont une catégorie supplémentaire ajoutée à la typologie de l'émigration internationale. Elle comprend plusieurs types de migrants clandestins et illégaux, même dans le cas des demandeurs d'asile et des réfugiés, ayant pour point commun d'être "des personnes entrant dans un pays dans l'intention d'accéder à un autre pays et de s'y installer".

De Haas (De Haas, 2008), souligne que la notion de "migrant de transit" focalisée sur les individus migrants, est difficile à cerner dans la mesure où elle est souvent appliquée à plusieurs catégories de migrants, et soumise à une instrumentalisation politique. Au lieu de s'attacher à l'individu, l'auteur considère la migration de transit comme un phénomène migratoire "opérant au niveau macro des sociétés et des pays".

L'ambiguïté de la notion de transit rend nécessaire la distinction entre les projets, les intentions et la réalité migratoire. Il faut aussi être conscient des présupposés de la charge idéologique portés

par le terme utilisé par les instances officielles marocaines et européennes dans un sens sécuritaire. Attribué au Maroc la fonction de transit pour les subsahariens dans le système migratoire euro africain demande à être nuancée. Car quand les frontières deviennent étanches les migrants se trouvent piégés dans un territoire où ils ne projetaient pas de s'installer durablement. Pour A Pian c'est une situation pour laquelle il serait plus adéquat d'utiliser la notion de nasse "qui au sens propre désigne un anneau de pêcheurs dans lequel se trouvent pris au piège les poissons: une fois qu'ils ont pénétré dans ce panier conique, ils peuvent difficilement en sortir". Appliquer au contexte marocain, la notion permet de faire référence au goulot d'étranglement qui, se refermant sur les aventuriers, compromet leurs itinéraires et projets migratoires" (Pian 2009).

1.4. Migrant et touriste

Dans le cas des immigrés européens il y a lieu de reconsidérer les nuances qui distinguent le migrant du touriste. Notre point de départ peut-être la constatation assez surprenante de l'ignorance du caractère migratoire de ce qui est défini comme résidence touristique, y compris dans des destinations européennes (Espagne) où d'importantes communautés étrangères (les Britannique par exemple) se sont installées pour profiter d'un cadre de vie meilleure. Tout se passe comme si la différence entre migrants et touristes résidentiels en termes de définition est liée au niveau de vie. Or, aujourd'hui avec l'augmentation de l'ampleur des mobilités les interrelations entre tourisme et migration se diversifient, se complexifient, les frontières entre les deux phénomènes devenant de plus en plus floues. En fait le tourisme et la migration sont deux formes dans un même système de mobilités (Olivier Dehoorne, 2002). Le concept de mobilité spatiale dans son sens le plus large signifie certes l'ensemble des « déplacements dans l'espace physique, d'individus ou de groupes d'individus, quelle que soit la durée et la distance de ces déplacements » (Courgeau 1988). Mais les logiques des migrants et des touristes évoluent et se diversifient et les schémas d'identification classiques sont brouillés. Les Européens, originaires de sociétés sans émigration récente de grande ampleur, découvrent en tant que touristes de nouveaux lieux de vie à l'occasion de séjours touristiques de plus en plus fréquents. Ils prennent conscience des compétences qu'ils peuvent valoriser dans le pays d'accueil avec les éventuels avantages financiers et surtout les améliorations possibles en terme de qualité de vie. Le transfert d'activité et de résidence, partiel ou complet, peut conduire du tourisme à une résidence alternée. On parle alors de multi-résidentialité ou de « polyspatialité » (Viard 1994) et de « mobilités post-migratoires » qui s'effectuent dans un système-monde fait de régions connectées. Face à la réalité de ces lieux de vie multiples, Knafou propose de « *revisiter le concept d'espace de vie* » pour « *considérer le continuum de nos vies, tant dans l'espace que dans le temps* » (Knafou 2000). Les itinéraires circulatoires des individus qui accumulent des expériences et de nouvelles compétences spatiales au sein d'un espace de vie élargi et qui n'est plus confiné à un espace routinier, du quotidien, s'articulent désormais autour de plusieurs lieux de vie. Et lorsque le phénomène prend de l'ampleur les définitions sont reprises et nuancées pour faire de ces populations des migrants pas comme les autres : la résidence touristique de longue durée est alors appelée « Migrations de bien être » (Michaela Benson and Karen O'Reilly, 2009) ou « Lifestyle migration ». Le cas de Fès est un champ fertile pour l'analyse de ces articulations entre tourisme et migrations.

2. Une double approche : quantitative et qualitative

Le choix s'est porté sur les méthodes quantitatives et qualitatives des sciences humaines, en faisant appel à l'observation du terrain, aux enquêtes et aux entretiens. Les répondants ont été identifiés sur différents lieux et ce en fonction de la forme de migration concernée:

- Pour la migration africaine, plusieurs lieux ont été identifiés : les centres d'accueil des

migrants d'association caritative et d'ONG, les chantiers de construction, les environs des cités universitaires et les lieux où résident les étudiants subsahariens, les cyber cafés, les agences de Western Union et Money Gram. Une enquête par questionnaire a permis la caractérisation de cette population. Ensuite 40 répondants ont été prélevés selon différents critères et ont participé à la conduite d'entretiens détaillés.

- Pour les migrants européens le même effectif de répondants, soit une quarantaine ont été prélevés à partir d'une enquête ayant couvert plus de 200 enquêtés. L'objectif était de conduire des entretiens qualitatifs pour essayer de répondre aux questions posées plus haut.

3. Fès dans la dynamique migratoire marocaine

Dans la géographie migratoire marocaine Fès a longtemps été considéré plus par l'attractivité qu'elle exerçait sur les migrants de l'intérieur que par un quelconque rôle qu'elle aurait joué en matière d'émigration ou d'immigration internationale. Le peu d'intérêt attribué à cette fonction pourtant relevée à Fès depuis son édification tient au fait que les études migratoires au Maroc ont surtout été focalisées sur les phénomènes de départ en considérant le Maroc comme pays d'émigration.

3.1. Fès une ville traditionnelle au passé cosmopolite

Fès, à travers ses fonctions commerciales, universitaires, culturelles et spirituelles, a bien constitué une citée attractive pour une population aux origines diverses. La diversité du peuplement est en fait un indice de l'essor de la ville et de sa connexion avec les espaces dynamiques à différentes époques de son histoire. Dans Fès avant le Protectorat R. Le Tourneau (Le Tourneau 1987) souligne cette diversité et démontre comment la croissance de la ville et son rayonnement furent l'œuvre d'un peuplement cosmopolite. Les premiers immigrés sont des andalous, musulmans et juifs, chassés d'Espagne au 9^{ème} siècle et qui choisirent de s'y installer profitant des liens que la ville tissait avec les principales citées de l'Andalousie. C'est en faveur des liens commerciaux aussi que les bourgeois entretenaient avec les pays du Soudan, après les conquêtes militaires d'Al Mansour au 15^{ème} siècle, que Fès devint une plaque tournante du commerce des esclaves qui constituèrent avec le temps des communautés intégrées dans la ville. Cette dimension mondiale de la ville s'est consacrée au 19^{ème} siècle par son ouverture sur l'économie capitaliste ayant donné lieu à l'installation de commerçants et d'hommes d'affaires européens.

Le déclassement de Fès durant les premières décennies du 20^{ème} siècle par l'économie coloniale au profit des villes littorales lui fait perdre son éclat et elle tombe dans la léthargie.

A côté de ses fonctions traditionnelles, Fès a mis longtemps à asseoir son économie sur un secteur industriel textile. Mais à partir des années 80 ce secteur va connaître une nette régression qui s'est répercutée sur sa capacité en terme de création d'emplois. Actuellement, la ville est entrain de se repositionner sur des fonctions en rapport avec les technologies de l'information, l'industrie culturelle et le tourisme, en plus de la modernisation des secteurs qui font sa réputation traditionnelle, à savoir le commerce et les métiers de l'artisanat.

Par rapport à ses fonctions économiques, culturelles et spirituelles Fès est actuellement au carrefour de trois types de migrations. La ville reçoit d'importants flux d'investissements, de familles d'émigrés ou de migrants eux-mêmes suite à leur retour. Elle joue également le rôle de réceptacle d'un important flux des migrants originaires de l'Afrique subsaharienne. Et enfin, fixe de plus en plus de migrants européens venus s'installer au Maroc dans un mouvement récent et original qui inverse les flux entre le Maroc et l'Europe.

Pour analyser le sens des flux migratoires orientés vers Fès et voir comment ils affectent la régularité du système migratoire qui intègre le Maroc on se limitera dans ce qui suit aux deux formes d'immigration, les subsahariens et les occidentaux.

3.2. Fès dans le mouvement migratoire des subsahariens

Malgré le rôle que Fès a joué historiquement dans la polarisation des flux d'échange dans l'espace économique transsaharien, la position qu'elle occupe encore actuellement dans une géographie du sacré des populations subsahariennes de l'Afrique de l'Ouest, et l'attractivité qu'elle exerce sur les étudiants originaires des pays d'Afrique francophone, elle est restée longtemps à la marge des itinéraires circulatoires des nouveaux migrants. Or depuis quelques années on observe la présence de plus en plus grande d'une population originaire de pays subsahariens et qui n'appartient ni à la catégorie des étudiants, ni à celle des pèlerins venus se recueillir dans la Zaouia Tijania. Fès est elle en train de devenir un foyer d'accueil des populations subsahariennes en situation migratoire ?

Telle est la question que nous nous sommes posés au début de ce travail. Mais si le fait migratoire à Fès est établi, il ne peut se limiter au seul indicateur de l'effectif plus ou moins grand d'une population étrangère. Il convient en effet de vérifier aussi si cette présence marque également l'espace, les activités et les relations sociales de la ville. Autre question qui se pose en considération de l'importance de ces flux, est celle de savoir si l'on peut parler de régularité des flux, et si à travers l'articulation qui se fait entre les pays d'origine et le Maroc, on peut parler de construction d'un champ migratoire africain polarisé par les différentes villes marocaines, avec en arrière fond une compétition dans laquelle Fès serait aussi impliquée.

La période d'arrivée à Fès

Après avoir été précédée par Casablanca et les villes frontalières, Fès n'a commencé à émerger comme lieu d'installation des migrants subsahariens qu'à partir de l'année 2000. Selon les données de notre enquête, aucune arrivée n'est enregistrée avant cette date.

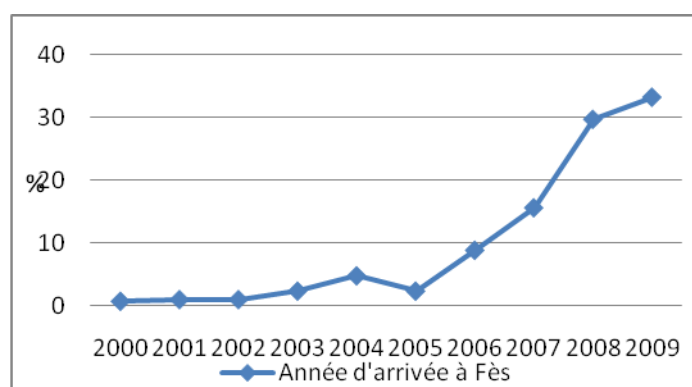


Fig. 1. Migrants subsahariens par année d'arrivée à Fès

La cadence des arrivées des subsahariens à Fès est passée par une période de faible fréquence, suivie d'une légère hausse en 2004. Après la chute de 2005, les flux reprennent de l'importance avec une hausse continue à partir de 2006.

Mais ce qui est remarquable, c'est que la progression du rythme des arrivées à Fès suit les grandes lignes de la date d'entrée au Maroc, avec un réel décalage. Si on prend en considération les migrants subsahariens en fonction de leur date d'arrivée au Maroc et de celle de leur installation à Fès, on remarque que les plus anciens sont rentrés au Maroc avant l'an 2000, mais leur poids à Fès représente à peine 1,9% du total, contre 24,3% de ceux entrés entre 2000 et 2005 et 73,8% entre 2005 et 2009. L'arrivée à Fès des mêmes migrants s'est faite durant les mêmes périodes mais avec une variation dans la fréquence. Ainsi l'arrivée des premiers migrants date de l'an 2000, et représentent à peine 0,8% du total, contre 10,8% entre 2000 et 2005 et 88,4% entre 2005 et 2009. Plus des $\frac{3}{4}$ des migrants touchés par l'enquête seraient donc arrivés à Fès au cours des 5 dernières années, et 37,5% au cours de la seule année 2009.

Si au début l'arrivée des migrants subsahariens à Fès intervenait longtemps après leur entrée au Maroc, actuellement ces migrants passent moins de temps entre l'entrée au Maroc et l'installation à Fès. L'on peut expliquer ce changement par une sorte de variation dans la géographie migratoire des subsahariens au Maroc en rapport avec deux faits. Un premier concerne les événements médiatisés qui problématissent la présence des migrants subsahariens au Maroc. L'année 2005, en effet, est célèbre par la tentative du passage en force à Ceuta effectuée par plusieurs centaines de migrants subsahariens dans la nuit du 28 au 29 septembre 2005. Ce qui a eu pour résultat, le durcissement des contrôles frontaliers ayant rendu les passages à l'Europe de plus en plus difficiles. Et étant donné que le retour dans les villes où déjà la présence des subsahariens est remarquable, comme Rabat, Tanger ou Oujda, est devenue risquée, a fait de Fès une ville de repli et d'attente d'opportunités meilleures. En outre, la concentration des subsahariens dans des villes comme Rabat, Casablanca ou Tanger, rend les conditions de vie plus difficiles : pression sur la demande d'emploi ou d'aide, etc. Ce sont donc là des faits qui poussent de plus en plus de migrants récemment arrivés à faire le choix de passer d'abord par Fès.

Les itinéraires vers Fès

L'orientation des itinéraires migratoires vers les pays d'Afrique du nord, et notamment vers le Maroc, est une reproduction dans un nouveau contexte des relations commerciales et religieuses qui liaient depuis toujours les pays situés de part et d'autre du Sahara.

La mosaïque de pays subsahariens d'où sont originaires les immigrés rencontrés à Fès, est l'indicateur que la présence est liée à une évolution récente du fait migratoire subsaharien au Maroc. Car non seulement le phénomène s'est étendu pour concerner des pays situés en profondeur dans le continent africain, et où le rapport avec le Maroc est contingent et tient à des facteurs de conjoncture migratoire récente, mais aussi parce que la répartition géographique des migrants subsahariens au Maroc n'est plus soumise à l'attractivité des pôles articulés sur les voies des migrations internationales.

Et l'évolution vers cette situation peut être considérée comme le résultat de la convergence de deux facteurs. Le premier est en rapport avec la mise en application des nouvelles politiques européennes restrictives en matière d'immigration clandestine qui entraînent l'avortement des projets migratoires d'un grand nombre de migrants subsahariens ayant l'Europe pour destination au départ de leur pays. Le second est l'opportunité pour les subsahariens bloqués au Maroc de pouvoir circuler et se fixer dans différents lieux en s'appuyant sur des solidarités qui se construisent au cours du voyage ou qui prennent ancrage dans les communautés déjà en place au Maroc.

Cette affluence est à mettre en rapport avec la recomposition des itinéraires migratoires et des projets de vie qui ont lieu après l'entrée au Maroc par voie terrestre ou aérienne et l'échec des premières tentatives de franchissement de la frontière vers l'Europe. Car non seulement les arrivées à Fès interviennent après que le migrant arrive au Maroc de manière illégale, mais Fès n'apparaît dans l'itinéraire ou le projet du migrant qu'après un temps de séjour plus ou moins long dans une autre ville, notamment, Rabat, Casablanca, Oujda, Nador ou Tanger.

Les entretiens montrent qu'avant d'arriver à Fès le migrant passe d'abord par d'autres lieux où il séjourne pour diverses raisons, mais essentiellement pour tenter la chance de la traversée de la mer. Mais en comparant le temps mis pour arriver à Fès et la date d'arrivée au Maroc, on se rend compte que moins le migrant est ancien moins il passe de temps à errer pour se décider de s'installer à Fès.

Les 3 catégories de migrants subsahariens

Il y a lieu de faire la distinction entre trois catégories de migrants en fonction de leur arrivée à Fès.

- Il y a tout d'abord les migrants venus à Fès après avoir tenté de traverser la frontière vers l'Espagne. Suite aux échecs des tentatives de passage, ces migrants passent plusieurs mois, voire plusieurs années, dans des lieux proches de la frontière, du côté de Tanger, Ceuta ou Nador. C'est le cas, par exemple, d'un migrant d'origine Libérienne arrivé clandestinement au Maroc en 1999, mais qui ne s'est décidé à venir à Fès qu'en 2009,

"J'ai passé à Tanger plus de 3 ans, et fais beaucoup de tentatives pour rentrer à Ceuta par le grillage (...) mais après je me suis dit il ne faut pas prendre de risque (...) je suis allé à Rabat (...), je suis resté 3 mois (...) Je suis venu à Fès pour me reposer. A Rabat il n'y a pas de repos, il n'y a pas de bonnes places. Un ami rencontré à l'Ambassade, un Libérien, vit ici à Fès, m'a dit que la vie est moins chère, et je suis venu à Fès pour me débrouiller avec lui"¹.

C'est aussi une situation qu'on trouve chez des subsahariens arrivés au Maroc avec des papiers en règle et par voie aérienne. M, Guinéen, arrivé par voie aérienne à Casablanca en 2004, s'y installe pendant 2 mois, part à Tanger pour essayer de passer, mais se fait arrêter puis refouler à la frontière algérienne. Après quoi il rentre de nouveau clandestinement au Maroc, se dirige vers

¹ Entretien 7 Libérien.

Rabat où il passe 6 mois. Une rencontre avec un étudiant sénégalais de Fès, lui permet de venir s'y installer et y trouver un travail dans un centre d'appel².

- Il y a ensuite les migrants qui arrivent, munis d'un visa en règle, généralement par l'aéroport de Casablanca et qui ne se dirigent pas vers la frontière avec l'Espagne. Ils séjournent à Casablanca et à Rabat avant de se décider à venir à Fès. C'est le cas par exemple d'une femme ivoirienne, arrivée à Casablanca en 2004 où elle passe à peu près une année. Elle part ensuite vers Rabat où elle se marie, a un enfant puis se sépare de son mari. Après cette séparation elle prend la décision de rejoindre Fès en 2009 pour s'y installer.

- Il y a enfin les migrants qui rentrent clandestinement par la frontière maroco algérienne et qui au lieu de se diriger directement vers la frontière avec l'Espagne, viennent rejoindre Fès. C'est une situation qu'on trouve essentiellement chez les subsahariens récemment arrivés au Maroc. "K" est Sénégalaise et ignorait la possibilité de pouvoir rentrer au Maroc sans visa, ce qui lui vaudra un périple dans la clandestinité. Arrivée à Oujda où elle reste moins d'un mois elle décide de venir à Fès

"J'ai pris un bus. En venant j'ai croisé des filles congolaise et je leur ai expliqué ma situation. Elles avaient pitié de moi et m'ont expliqué qu'il y a beaucoup d'africains à Fès, peut être si tu viens ou si tu peux essayer de t'entraider comment se débrouiller pour sortir de ta situation. C'est là où la fille m'a donné le numéro d'une personne et quand je suis arrivé j'ai appelé la personne qui m'a emmené, m'a aidé, et a été gentille avec moi. Elle aussi lui a parlé pour lui dire que j'arrivais"³

Au cours de nos échanges avec les migrants subsahariens, dans le cadre des entretiens ou à l'occasion de différentes rencontres, les expressions qui revenaient le plus pour désigner l'acte de migrer sont « partir en voyage » ou « partir à l'aventure ». Ceci semble les distinguent des migrants traditionnels dont l'expérience migratoire suit des chemins plus ou moins balisés et répond aux objectifs d'un projet qui engage toute la famille. Ce qui caractérise aussi le profil du migrant subsaharien c'est de faire appel à des ressources propres, et rarement à celles de la famille proche, d'avoir une faible maîtrise de l'aboutissement du projet migratoire dans lequel il est engagé, de ne pas suivre des cheminements tracés à l'avance, de nouer des relations passagères au grès des circonstances, et d'avoir de faibles occasions de s'intégrer aux territoires traversés ou dans lesquels il cherche à s'installer. Dans la littérature sur les migrants subsahariens il est largement fait usage du terme « aventurier » (Pian, 2009). Mais au-delà du sens donné au terme et objectivé par l'observation, il nous semble reconnaître dans la figure des migrants subsahariens que nous avons abordés au cours de cette étude des aspects qui les rapprochent du vagabond comme il est présenté par Zygmunt Bauman « Le vagabondage ne dispose pas d'un itinéraire préparé à l'avance – sa trajectoire se rapièce bout par bout, un morceau à la fois. Tout endroit est pour lui un lieu de halte, mais il ne sait jamais combien de temps il va rester dans chacun ; cela dépendra de la patience et de la générosité des résidents, mais aussi des nouvelles d'autres lieux porteurs de nouveaux espoirs. (Dans son dos, le vagabond est poussé par ces espoirs déjà frustrés ; devant lui le tirent des espoirs non encore expérimentés) » (Bauman 1995).

La présence des ressortissants issus des pays au Sud du Sahara, d'abord discrète et inaperçue, devenait un fait saillant de l'actualité migratoire au Maroc en prenant la dimension d'une migration irrégulière vers l'Europe.

² Entretien 2 Ivoirien

³ Entretien "K" Sénégalaise.

C'est dans ce contexte que Fès commença à jouer un rôle de foyer récepteur des immigrés subsahariens à la recherche d'un milieu plus paisible et où il est possible de passer inaperçu en se faisant passer pour étudiant ou pour pèlerin par procuration. Car il faut dire que la ville de Fès, malgré son passé historique, a perdu de son éclat cosmopolite, comparée à Casablanca, Rabat ou Tanger. La présence d'une communauté d'étudiants et la fonction religieuse de la zaouia Tijania semblent être les facteurs déterminants dans cette attractivité. C'est aussi par le biais de ces deux composantes de la ville que les migrants subsahariens arrivent à trouver les interstices par lesquels ils essaient de s'intégrer à la ville.

3.3. Les étrangers occidentaux

L'installation dans la ville et l'acquisition des résidences

L'installation des occidentaux (Européens et Américains) est passée par différentes étapes et l'on peut distinguer trois grandes phases de la programmation de la médina en tant qu'espace de vie.

- Jusqu'à la fin des années 1990 : des cas isolés

C'est à la fin des années 1990 que le phénomène d'acquisition des maisons traditionnelles dans les médinas marocaines apparaît même si c'est de façon, certes timide. La première maison traditionnelle à avoir été vendue à un étranger dans la médina de Fès date de l'année 1997. Elle a été acquise par un américain, passionné de maisons traditionnelles est considéré par les fassis comme par les autres étrangers venus s'installer plus tard, comme un « pionnier ». Il a été dans plusieurs pays arabes, comme il a vécu cinq années au Caire, avant qu'il se décide à s'installer définitivement dans la médina de Fès. Sa forte passion pour l'achat et la restauration des anciennes demeures l'a poussé une année après à en acheter une autre au cœur de la médina pour en faire cette fois-ci une maison de vacances à louer. En l'espace de neuf ans, cet américain avait déjà acheté cinq maisons dans la médina en prenant plaisir à les restaurer pour participer à la sauvegarde de cet héritage unique. Il va également jouer un rôle de médiation et d'orientation, voire d'incitation, pour plusieurs étrangers, notamment les anglo-saxons, qui voulaient investir à Fès⁴.

Deux années s'écoulent après l'acquisition de la première demeure par un étranger dans la médina, que les premiers français y posent bagages en 1999, attirés selon eux par la richesse de son potentiel touristique et par sa forte image culturelle, pour y investir en maison d'hôtes. Ils acquièrent ainsi un beau *ryad* d'environ 700 m² à un million de dirhams (hors travaux) dans le quartier de Tala'a Kbira et le rénovent dans le strict respect des traditions locales. Ces français sont également qualifiés de pionniers dans la pratique du commerce de maisons d'hôtes. Ils ont été, de ce fait, référencés dans la plupart des guides touristiques.

- A partir de 2000 et jusqu'à la fin de 2006 : une phase d'expansion

Marrakech étant jugée saturée et chère au début des années 2000, Fès prend le relais et devient la destination montante auprès des touristes. Entre 2000 et 2003, on relève une stagnation du mouvement liée aux effets de la guerre en Irak en mars 2003 et aux attentats du 11 septembre 2001. Mais dès l'année 2004, la reprise est là et un grand mouvement, d'achat de maisons traditionnelles s'esquisse. Il se poursuit durant les années 2005 et 2006 en enregistrant une augmentation qui atteint son pic vers la fin de l'année 2006.

⁴ Entretien n° 18.

Cet engouement sans précédent des étrangers pour les maisons anciennes s'est développé dans un contexte de vaste promotion du Maroc lancée en Europe vers la fin de l'année 2003, mais aussi grâce à la politique de libéralisation du transport aérien en 2004 et l'entrée en vigueur de l'open sky en 2006, ainsi que la mise en place de vols à bas coût à destination de Fès. Fès attire alors de plus en plus d'étrangers qui résident en médina comme propriétaires ou locataires. L'achat de demeures en médina de Fès s'est ainsi étendu aux classes moyennes marocaines, à un nouveau profil des étrangers et aux différents pays occidentaux.

- Depuis l'année 2007 et jusqu'à nos jours : une baisse puis une stagnation

Le grand mouvement d'achat enregistré dans la période précédente se poursuit en 2007 avec une tendance à la stabilisation avant de connaître un arrêt assez net vers la fin de l'année 2007. Les agences immobilières spécialisées dans la vente des *ryads* et demeures en médina ont accusé une chute considérable du nombre des transactions immobilières. « *Jusqu'à 2007 déjà, on vendait une à deux maisons par semaine. Maintenant, en six mois nous n'avons réalisé que deux ventes.* », déclare le propriétaire de la première agence immobilière et de restauration du patrimoine à Fès tenue par des étrangers. Entre temps, la forte demande en matière d'habitat traditionnel par les étrangers a provoqué une réévaluation foncière des biens immobiliers dans la médina de Fès. Les prix ont grimpé doublant en une année depuis le début 2007. Une inflation estimée à +100% parfois et surtout conjuguée avec un non rapport du prix avec la valeur du bien. Les prix sont devenus comme à Marrakech. De ce fait, les étrangers préfèrent acheter à Marrakech, parce que c'est pour eux un investissement plus sûr, surtout quand il s'agit de maisons d'hôtes.

En fait le marché de l'immobilier dans la médina de Fès est assez fluctuant comparé à celui des autres villes qui connaissent le même phénomène. Par exemple l'engouement pour la nouvelle destination et partant l'augmentation du prix du foncier fut étroitement lié à la libération de la politique du transport aérien et l'engagement du Maroc dans une politique d'open sky. L'ouverture de ligne de vols directs et en low cost sur Fès augmente la demande. Mais c'est au contraire la suppression, en 2008 et 2009, des vols directs low cost de Ryanair en provenance de Londres et à destination de Fès qui va causer une chute importante de la clientèle anglo-saxonne et la chute des prix.

Par ailleurs, et contrairement à la destination Marrakech, les correspondances à partir de Casablanca sont moins bien organisées et parfois il faut attendre plusieurs heures pour pouvoir continuer sur Fès, L'année 2008, a été qualifiée d'année de crise concernant l'élan des étrangers pour les maisons traditionnelles. Cette crise a été liée, en particulier, à la crise économique mondiale. Pourtant les prix des maisons n'ont pas arrêté de flamber en 2008 –mais légèrement par rapport à 2005/2006.

Les résidents occidentaux à Fès, des immigrants nord-sud ?

Pour différentes raisons posées en début de ce travail, nous avons décidé d'appréhender ces nouveaux résidents de Fès non comme des touristes, mais bel et bien comme des immigrants. Il reste donc à décrypter cette situation et à saisir la perception qu'ont ces occidentaux installés à Fès de leurs situations et de leurs projets. Or, même si le terme de migrant n'est pas souvent utilisé, il apparaît clairement à travers les entretiens que l'évolution de ces nouveaux habitants de Fès renvoie à différentes caractéristiques qu'on cherche souvent chez des migrants vivant dans une société d'accueil.

- La situation migratoire : des significations plurielles

Quelle signification les étrangers installés à Fès accordent-ils à leur migration ? Quelles représentations sociales de soi et de l'autre, construisent-ils à partir de leur situation migratoire ? Comment se caractérisent leurs modalités d'inscription culturelle dans l'espace d'accueil ? et quelle est leur perspective migratoire.

Pour répondre à ces quatre questions primordiales qui se conjuguent, force est de retenir, dans les propos des personnes interviewées, l'usage des termes de *migrant* ou d'*étranger*, ou bien encore de *voyageur*, de *citoyen du monde*, de *cosmopolite* ou encore de *mixte*. Par ailleurs, ces termes recouvrent une multiplicité de réalités. Les contours du contenu de chacun de ces termes changent, en fait, d'une personne à une autre. En effet, dans l'art de parler de ces étrangers, ces termes renvoient soit à une expérience migratoire diversifiée, dans laquelle l'installation au Maroc n'est qu'une étape d'un parcours migratoire loin d'être clôt, soit à une installation définitive qui traduit une certaine forme de rupture avec le passé. D'autre part, énonçant une division sociale symbolique, ces manières de se nommer dans une situation migratoire sont, le plus souvent, conjuguées à d'autres terminologies qui ont été employées en profondeur, et qui renvoient aux images identitaires construites de soi et de l'autre par ces étrangers à partir de leur situation migratoire.

Cette question de l'*identité* a été posée en même temps que celle de l'*intégration* dans la société d'accueil. Il s'agit d'une question qui a émergé lors des entretiens comme l'un des sujets les plus sensibles pour la majorité des personnes interviewées et qui est même considéré, aux yeux de certains d'entre eux, comme un facteur qui déterminera leur perspective migratoire.

Un regard sur les significations, qui se rapportent à ces quatre questions, telles qu'elles sont construites dans le système de représentations des personnes interviewées, permet de comprendre davantage la réalité de ce phénomène de migration étrangère à Fès. Quoique chacun de ces étrangers présente une biographie migratoire particulière, nous avons, toutefois, essayé de les regrouper selon des catégories d'analyse. L'objectif méthodologique étant de construire une exemplarité qui donne la possibilité de tirer des conclusions plus larges. Ces catégories peuvent être présentées comme suit :

- *Des voyageurs cosmopolites...*, ou des « *nomades du nouveau monde* »

Dans le système de représentation de certain(e)s interviewé(e)s, l'installation au Maroc n'est conçue que comme un *voyage enrichissant*. Par le fait d'avoir beaucoup voyagé, ces personnes se caractérisent par leurs capacités à s'inscrire entre l'ici et l'ailleurs. En effet, l'expérience du voyage constitue, à leurs yeux, une ressource leur permettant de développer des champs relationnels partout dans le monde, sans aucune difficulté ou *peur*. Cette représentation est construite notamment par la nouvelle génération d'étrangers à Fès, âgée entre 35 et 40 ans et composée, dans sa majorité, par des anglo-saxons, des italiens, des allemands et des français non originaires de la France. Il s'agit, dans certains cas, de descendants de familles cosmopolites, ayant une trajectoire migratoire individuelle qui s'inscrit, le plus souvent, dans celle de leurs familles. A l'opposé de la génération des retraités qui, dans leur majorité, sont des français installés au Maroc de façon définitive, cette nouvelle génération n'a établi sa migration au Maroc que pour un intervalle de temps déterminé. Dans ce cas, le territoire d'accueil – Fès en l'occurrence- ne figure pas en tant que lieu d'installation durable mais en tant que lieu de passage vers une nouvelle destination, le plus souvent à l'échelle internationale. En effet, les témoignages de cette catégorie de migrants, dévoilent un cas de mobilité qui semble symboliser aujourd'hui une nouvelle variante du phénomène migratoire international, que certains sociologues considèrent comme le

cœur de la modernité contemporaine. Il s'agit de personnes ayant un immense désir de migrer, en permanence, sans se fixer nulle part et qui deviennent, selon l'expression d'Alberto Melucci (1989), les « nomades du temps présent ». De ce fait, ces jeunes nomades résistent à une quelconque dissolution dans la culture de la société d'accueil. Ils restent attachés, par les liens familiaux, à leur pays d'origine et à sa spécificité culturelle, linguistique et religieuse. Outre le voyage, les technologies numériques, Internet et le téléphone jouent à l'évidence un rôle considérable dans le maintien de ces relations. Il s'agit, en fait, d'un attachement à la différence de leur culture d'origine qui, par ailleurs, n'écarte pas une certaine assimilation partielle de la culture de la société d'accueil.

D'autre part, le sens particulier que cette nouvelle génération donne à sa situation migratoire à Fès détermine les images identitaires qu'elle construit de soi et de l'autre –le *fassi*, en l'occurrence. Ainsi, les dénominations énoncées, par lesquelles ces migrants énoncent leur identité sociale, reproduisent le mode traditionnel d'identification de Soi et de l'autre à Fès, selon lequel le *fassi* renvoie à une catégorie déterminée et clôturée par le critère généalogique, celui de l'appartenance à un lignage paternel originaire de cette ville, depuis sa fondation dans les dernières années du VIII^{ème} siècle. S'inscrivant dans ce registre, ces migrants inventent, en conséquence, d'autres modes de nomination renvoyant à leur situation migratoire, tels : *fassi d'adoption* ou *nouveau fassi*. Cette construction imaginaire semble être nourrie des représentations identitaires et des manières de se nommer et de nommer l'autre présentes dans l'esprit et la rhétorique des habitants de Fès et qui énoncent des divisions symboliques de la société.

Or, la question de l'identité locale à Fès, engage des réalités historiques, sociales, culturelles et politiques profondément originales (Idrissi Janati 2002).

C'est, en effet, à partir de ce registre de *permanence identitaire* – tel que le développe Martine Abdallah-Preteceille (1984)- que cette nouvelle génération des migrants étrangers à Fès inscrit ses images identitaires. Deux témoignages nous semblent assez parlants à ce propos. Le premier est celui d'un Italien, âgé de 40 ans, qui a vécu en Italie, en Espagne, en France et à Moscou, pour venir après s'établir à Fès, en 2007, où il tient un café-restaurant en médina. Pourtant, sa vie à Fès n'est pas pour toujours :

« Moi, je suis surtout un voyageur. Un voyageur qui, pour le moment, vit à Fès, parce que je suis attiré par cette ville. Le déguisement est différent. La mentalité est complètement différente ; alors, on peut s'enrichir, éventuellement. En plus, moi, je ne suis pas un businessman. C'est connaître une culture qui était toujours intéressante pour moi, mais que je ne connaissais pas. Tout ça c'est enrichissant. Je suis ici, mais d'ici un an peut-être pas ; je ne sais pas. (...) Fès c'est ma maison. C'est mon présent. C'est un endroit qui va toujours rester avec moi. Maintenant, mon idée est de commencer quelque chose ailleurs, à Casablanca ou en Europe, pour connaître d'autres choses. (...)»⁵.

Le deuxième témoignage est celui d'une française (39 ans), descendante d'une famille de migrants et qui conçoit son installation à Fès, depuis 2007, dans le même registre du précédent témoignage. D'un père polonais –ayant émigré après sa naissance en France- et d'une mère autrichienne – ayant vécu au Maroc avant d'aller s'installer en France-, cette française se considère être née dans une *famille cosmopolite*. Après une enfance entre le pays où elle est née, la France, et l'Autriche et des expériences de séjours linguistiques en Allemagne, Angleterre et Israël, elle a quitté son pays d'origine, après son bac, pour circuler, pendant dix ans, entre l'Inde, le Japon, Taiwan, la Malaisie, l'Indonésie, le Népal, l'Australie, la nouvelle Irlande, les Etats-Unis, le Canada et les Caraïbes.

⁵ Entretien 5

Après un retour en France pour préparer un diplôme en ingénierie de projet, elle a décidé de partir de nouveau. Elle estime que sa mobilité entre l'Asie, l'Europe et les Etats Unis, lui a permis d'acquérir une certaine compétence qu'elle a pu réinvestir, à l'âge de 36 ans, dans le montage d'un projet d'une entreprise d'intermédiation en tourisme « solidaire » au Maroc, sans qu'elle soit imprégnée par ce pays qu'elle découvre pour la première fois.

« Là ça fait deux ans et demi, je suis à mi-chemin. D'ici deux ans et demi, je referai le point, pour voir si c'est toujours aussi épanouissant pour moi ou pas. (...) Puis, personnellement, moi je sais qu'il y a deux périodes dans l'année qui sont extrêmement difficile pour moi à vivre, ici au Maroc. Ce sont les 15 derniers jours du ramadan, et l'Aïd, celui où on tue et on égorge les moutons. Pour moi, c'est vraiment très difficile à vivre. Donc je rentre en France pour souffler un peu pour quitter le Maroc et me ressourcer et hop je reviens en pleine forme. (...) Alors, en tant, qu'habitante de Fès, je suis *fassia*. Parce que j'aime bien l'endroit ; que je me sens bien ici. Après, dire que je suis *fassia* et que je rentre dans les critères de vie locale marocaine, je n'irai pas jusque là.»⁶.

- *Des étrangers convertis en nouveaux fassis*

A l'opposé de cette première catégorie de migrants étrangers à Fès, prend place une autre catégorie pour qui l'installation à Fès est à vie. Il s'agit de personnes, de nationalités française ou belge dans leur majorité, ayant cherché à se mélanger avec la société d'arrivée et à y trouver une place pour ne plus bouger. En effet, aux yeux de ces étrangers, plusieurs choses se sont jouées après leur arrivée à Fès ayant permis leur *intégration totale* dans la société d'accueil et le changement de leur situation migratoire dont, entre autres, l'apprentissage de l'arabe dialectal dit *Darija*, le mariage avec une marocaine, la conversion à l'Islam, la construction des amitiés avec les marocains et l'investissement dans des actions à caractère associatif.

Orientés par la résidence permanente dans la ville d'accueil, ces facteurs ont participé, en conséquence, à l'invention d'une nouvelle identité. En effet, cette catégorie de migrants se considère comme des *fassis* ou des *nouveaux fassis*. Située diversement par rapport au registre généalogique du terme *fassi*, susmentionné, cette représentation identitaire semble s'inscrire dans un fait sociologique, celui de la revendication du « droit à la ville » par les non-originares de Fès qui se définissent comme *fassis* en tant qu'ils habitent Fès ou qu'ils ont intériorisé certaines caractéristiques du modèle traditionnel de la citoyenneté fassie, suite à leur processus de socialisation dans cette ville. Ce fait sociologique est l'un des effets du changement qui affecte la société urbaine marocaine dans son ensemble et qui est caractérisé, en particulier, par le contournement des élites traditionnelles et l'apparition de nouvelles élites (Idrissi Janati, 2001).

Il s'agit là d'un registre insistant sur le rôle que joue dans la construction identitaire le processus "[d']*interactionnisme symbolique*" – au sens des sociologues de Chicago –, qui est un processus progressif et évolutif d'attribution de l'image pour soi par le biais de la participation à la vie sociale. En effet, aux yeux de cette catégorie de migrants étrangers, le facteur de la socialisation prend largement le pas sur celui de l'appartenance régionale dans la construction de l'identité pour soi. La rupture –totale selon certains- avec le milieu d'origine, la réussite dans la vie professionnelle, les réseaux élargis de relations sociales, le mariage avec une fassie d'origine, l'acquisition de l'accent fassi constituent, aux yeux de cette catégorie, les facteurs favorisant le processus d'acquisition de l'identité fassi. Dans ce registre identitaire, la citoyenneté fassie n'est pas réservée au seul monde des fassis d'origine. Conçue dans sa dimension processuelle, elle est acquisitive et non héréditaire, globale et non archéologique - au sens de Michel Foucault.

⁶ Entretien 12

S'inscrivant dans un territoire local ayant sa spécificité : la médina de Fès, cette reconstruction identitaire n'était pas, pour certains étrangers, sans un sentiment de rejet ou de mépris de ce qu'est le mode de vie et/ou les rapports sociaux dans leur pays d'origine, désormais disqualifiés, dans leurs systèmes de représentations, et tenus pour inférieurs et chargés d'un jugement négatif, par rapport au mode de vie et aux relations sociales à Fès. Ceci étant, et quoique la majorité de ces migrants se cantonne à la sphère privée et demeure peu visible dans l'espace public, la migration à Fès devient, selon les propos de ceux-ci, une valeur qui leur a permis de se situer en mobilité ascendante.

Nous présentons les témoignages de trois personnes interviewées qui résument la logique sous-tendant une telle situation migratoire.

Le premier est celui d'un Français, d'une mère originaire de Marseille et d'un père d'origine maghrébine. Divorcé, il est venu, en 2008, s'installer à Fès, à l'âge de 50 ans, pour préparer sa retraite. Après avoir ouvert un café-restaurant dans la médina, il s'est marié avec une jeune marocaine âgée de 30 ans, puis il s'est converti à l'Islam, raison pour laquelle il a changé de prénom.

« Aujourd'hui, je suis muslim (Musulman), je m'appelle Yassin. Pour moi, lorsque les Marocains me disent « vous êtes les biens venus chez nous », je leur dis « merci de m'accueillir chez vous ». Je suis chez moi. Je me sens à l'aise. Je ne suis pas allé en France depuis octobre 2009. La France ne me convient plus. (...) Je me sens bien dans la médina, avec ma femme, avec sa famille. En fait, je suis un petit peu fassi, par l'acceptation de mon entourage, de mon voisinage, qui m'accepte. C'est déjà une preuve d'intégration, le fait que ça se passe bien avec mes voisins. Je suis fassi d'adoption ; je porte la Djellaba, les babouches, on m'appelle Haj.⁷

Ces propos trouvent écho dans ceux d'une française (45 ans) installée à Fès avec son époux et ses trois enfants (19 ans, 13 ans et 6 ans) :

« Il y a trois ans, on a dit : « c'est ici où la vie doit être vécue ». Puis, on a cherché le local, un appartement pour se loger. Donc automatiquement, on a plus envie de bouger, on est bien là parce que les gens sont tellement gentils ici. Alors qu'en France, depuis quelques années ça a tellement changé. Donc ça se fait tout seul, une fois que tu es là, tu n'as plus envie de bouger. Ici, c'est notre résidence principale ; ça c'est sûr. C'est là où on vit toute l'année, et c'est ici où on veut vivre. Donc dès qu'on va gagner un peu d'argent, c'est ici où on va l'investir. En France, on a notre famille de toute manière. Mais, c'est moins d'attaches. Le présent c'est ici, le futur c'est ici, et c'est avec les Marocains qu'on vit. C'est ça ce qu'on a voulu. On n'était pas en chômage en France. On avait un travail tous les deux, et on a donné notre démission pour venir ici.»⁸

Le troisième cas est celui d'un belge installé à Fès, avec sa femme, en 2000, à l'âge de 56 ans. Au début, c'était pour lui juste un désir d'être présent, avec sa femme, à côté de leur fille qui a épousé un Marocain, qui habitait en médina de Fès et qui ne voulait plus rentrer en Belgique. Après deux ans, il s'est investi dans une maison d'hôtes, puis il s'est marié à une marocaine, après son divorce de sa femme belge, pour qui la vie à Fès ne lui convenait pas :

« (...) La place de mon pays d'origine, il n'y en a plus. Tout le monde sait que je suis Belge. Tout le monde sait que je suis devenu Fassi. Tout le monde sait que je suis musulman. Tout le monde sait que j'ai épousé une Arabe, Fassie, musulmane, et il n'y a plus de place au Belge. Le Belge n'existe plus. Ce Jean Pierre est maintenant Naim ; d'ailleurs mon nom est Naim, et c'est Naim plutôt que Jean Pierre. Il n'est plus Belge, il n'est plus étranger, il fait partie de la

⁷ Entretien 4

⁸ Entretien 8

ville. Il n'y a pas de place à la Belgique ici. Il y a une place dans la mesure que tous les touristes qui viennent chez nous savent que je suis Belge. »⁹.

Cet état de fait, ne renvoie-t-il pas au modèle français qui développe, de plus en plus, une politique républicaine qui pousse les migrants en France à une assimilation totale de la culture française et à un renoncement aux particularismes culturels de leur pays d'origine. Alors, que dans les pays dits « anglo-saxons », par exemple, la tradition penche plutôt vers une intégration des migrants tout en conservant assez largement leur propre identité qui, même si parfois elle devient artificielle, relève plus de logiques d'invention que de logiques de reproduction. C'est ce qui ressort de la troisième catégorie de migrants étrangers à Fès constituée pour la plupart d'anglo-saxons.

Crise d'identité ou double identité

Cette catégorie de migrants étrangers à Fès est représentée par des américains et des anglais dont les logiques et les registres de justification sont identiques quoique les enjeux et les stratégies migratoires soient hétérogènes. Ces migrants inscrivent leurs propos dans une représentation identitaire qui résulte de la combinaison de deux identités distinctes, renvoyant à deux stratégies identitaires, l'une qui revendique l'appartenance à la ville d'accueil, Fès ; l'autre qui s'attache à l'origine géographique, les Etats Unis. Ce type d'*illusion identitaire* (J.-F. Bayart, 1996) « complexe » et « à cheval » prend place, même si la résidence à Fès est conçue comme principale et définitive.

Par ailleurs, en adoptant des idées, des modes de vie et des pratiques qu'ils découvrent dans la société d'accueil, ces anglo-saxons se comportent comme des médiateurs et interviennent pour « corriger » certaines idées et pensées préconstruites par la société d'où ils proviennent de la société d'accueil, le Maroc en l'occurrence.

Le premier témoignage est celui d'une américaine ayant vécu à Londres, âgée de 38 ans, qui ne s'identifie, après huit ans de vie à Fès, qu'en tant que *Gawrya* (étrangère) qui vit une *crise d'identité*. Ses propos témoignent, également, que cette migration des étrangers à Fès est un phénomène sexuellement différencié, ce qui n'est pas sans conséquences sur les rapports sociaux et l'usage des espaces. Elle nous a, de ce fait, déclaré :

« Je suis américaine et c'est bizarre, parce que quand je dis : « alors je vais chez moi », je dis aussi : « mais, où est chez moi ? ici à Fès, là-bas à Londres ? » Je ne sais pas. J'ai perdu complètement le concept de l'idée de chez moi. Donc, chez moi, aux Etats-Unis, mes parents ne vivent pas dans la maison où j'ai vécu. Donc, quand je passe chez eux, je dors dans une suite pour les invités, qui n'est pas ma chambre. Ca, ce n'est pas chez moi. Mais je me sens à l'aise là-bas, parce que c'est ma langue, je connais comment marchent les choses, où trouver les choses. Mais, je ne suis pas proche du peuple. Il y a toujours quelque chose, un mur, entre moi et eux. Ici, c'est la même chose. Je me sens à l'aise ici. J'ai une petite difficulté avec la langue. Mais il y a toujours quelque chose entre moi et les Fassis. Donc, maintenant, j'ai habité ici suffisamment de temps, mais, je sais, je suis étrangère. Je ne serais jamais une fassie ; et, d'autre part, je ne me sentais pas comme une américaine, mais je sais que je suis une américaine. Donc, c'est une crise d'identité pour moi. Je suis entre deux mondes. Mais, pas vraiment du côté Maroc. Je suis étrangère. Je suis Gawrya ; je suis entre ici et les Etats-Unis. (...) »¹⁰.

Le deuxième témoignage est celui du premier étranger à avoir déposé ses valises à Fès, c'était en janvier 1996. Cet américain est fils d'une famille originaire de la Russie. Aujourd'hui, ce « *Pionnier* » -selon l'expression de ses concitoyens- est propriétaire de cinq maisons en Médina de

⁹ Entretien 10

¹⁰ Entretien 15

Fès. Il a beaucoup investi dans la restauration et la revente des maisons. C'est, à ses yeux, « *un investissement pour sa retraite* » et un travail passionnant qui lui a permis d'acquérir une expérience en matière d'achat et d'embellissement des maisons traditionnelles de Fès ; expérience qu'il a décrit dans ses articles publiés sur son site web, crée en 2003, et qu'il a mis à la disposition de nombreux étrangers qui l'ont contacté lui demandant conseil et/ou aide pour l'achat et/ou la restauration d'une maison en médina de Fès. Il a été cité, en effet, par la plupart des personnes interviewées. Actif dans des actions bénévoles, il est aussi sollicité par la population de son quartier. S'inspirant d'un livre d'Amin Maalouf¹¹ –romancier et journaliste libanais ayant vécu en Europe et qui se réclame simultanément de la culture occidentale et de la culture orientale- ce passionné de l'art marocain traditionnel s'identifie en tant qu'*étranger citoyen* ayant une double identité : l'une marocaine, l'autre américaine. N'ayant plus de connexion avec son pays d'origine, à part son père et sa sœur à qui il rend visite une fois par an, sa retraite est envisagée et préparée à Fès. Par ailleurs, son séjour au Maroc est susceptible –selon lui- d'être bouleversé un jour par un éventuel acte d'expulsion –fait qu'ont vécu, en mars 2010, certains de ses compatriotes évangélistes soupçonnés de prosélytisme visant des enfants marocains. Ses propos sont éloquents :

« Fès, c'est ma maison. Aux Etats Unis, à Chicago, je n'ai plus de maison. Ici je me sens citoyen. C'est mon pays. C'est ma ville. J'ai ma carte de séjour. Je suis citoyen. Je paye mes taxes et j'ai des responsabilités. (...) Je ne suis pas fassi. Mais, dans mon cœur je suis fassi. J'aime beaucoup Fès. Les gens me disent : « tu aimes Fès plus que les fassis ». En même temps, je suis un américain ; Je suis né aux Etats Unis ; mon passeport est américain. Je suis un étranger qui habite Fès»¹².

Un tel sentiment de souci a été exprimé par d'autres personnes interviewées, à l'image du témoignage ci-dessous. Cette obsession date de mars 2010, lorsque vingt membres de l'équipe du *Village de l'espérance*, un orphelinat, qui regroupe une trentaine d'enfants abandonnés et qui se trouve dans une petite ville du Moyen Atlas marocain (Aïn Leuh), ont été expulsés du pays. Installé au Maroc depuis dix ans comme bénévole, le personnel de cet orphelinat (des parents adoptifs pour la plupart) est constitué en majorité d'évangélistes originaires de pays occidentaux. Ils étaient accusés de « *prosélytisme*¹³ *visant les enfants de l'orphelinat et de non-respect des procédures d'adoption* », selon un communiqué du ministère marocain de l'Intérieur. A peu près au même moment à Fès, Marrakech, Casablanca, Rabat, Tanger et Essaouira, la police marocaine interpellait des dizaines d'autres chrétiens suspectés de prosélytisme. Officiellement, 27 d'entre eux ont été expulsés, dont la majorité sont des Américains, des Néerlandais et des Anglais.

- « *Citoyen du monde* »... *ou la dimension globale de la migration*

Citoyen du monde est la dénomination par laquelle s'identifient certains étrangers installés à Fès. Il s'agit d'une autre catégorie de migrants dont le registre identitaire renvoie systématiquement à un référent qui n'est cette fois ni le pays d'origine, ni le pays d'accueil, mais le « global ». Dans ce système de représentation, la citoyenneté s'impose comme le symbole d'une identité commune qui évacue l'ethnocentrisme et tout excès de régionalisme géographique. Ici, le particularisme laisse la place à l'universalisme. En témoigne le fait que les réseaux dans lesquels ces migrants s'insèrent débordent largement le monde clos des communautés identitaires précitées. Leur projet initial est de supprimer la diversité identitaire, de faire table rase de telles représentations en actes et de refonder une identité unificatrice, extra-sociale et extra-territoriale, renvoyant à la « *globalisation humaine* » (Catherine Withol de Wenden, 2009).

¹¹ Amin Maalouf, *Les Identités meurtrières*. Éd. originale Grasset, 1998/ Livre de poche, 2001.

¹² Entretien 18

¹³ Selon l'article 220 du Code pénal marocain, le prosélytisme est interdit au Maroc.

Conclusion

La problématique posée tourne autour de la fonction que le Maroc occupe dans le système migratoire euro-africain. Dans le cas des subsahariens, de nombreux écrits présentent le Maroc d'abord comme pays de transit devenu par la force des choses un pays d'accueil. Alors que dans le cas des Européens la question de leur présence en tant qu'immigrés n'est pas encore tranchée. Il est certain que ce sont là les éléments d'une réalité irréfutable et que les observations menées à Fès confirment. Mais nous estimons, toutefois, que les termes de pays de transit et de pays d'immigration ne renferment pas toujours des sens qui renvoient aux mêmes réalités. Car si la notion d'immigration renvoie à l'existence d'un fait d'appel objectivement constaté à travers l'essor économique du pays, la notion de transit semble être liée à un effet de conjoncture dans lequel certains pays se trouvent impliqués dans l'immigration à cause de leur position géographique dans l'itinéraire des migrants.

A travers la référence aux liens tissés entre le Maroc et l'Afrique subsaharienne deux remarques se dégagent et qu'on voudrait souligner, i) le Maroc a connu des vagues de peuplement issues de l'Afrique subsaharienne bien avant les dérèglements économiques et politiques produits par la mondialisation, ii) le métissage anthropologique et culturel auquel ces vagues donnèrent naissance est l'indicateur que la société marocaine eut dans le passé une capacité d'assimilation bien développée qu'à l'époque actuelle, tout en admettant que l'assimilation s'est faite aussi dans la violence.

Mais ce qui est remarquable c'est que la présence d'un élément afro marocain n'a pas servi de terreau pour permettre l'enracinement des nouvelles populations subsahariennes qui choisissent ou se trouvent forcé de s'installer au Maroc.

Bien au contraire, car leur présence est interprétée selon les catégories de jugement et une terminologie en rapport avec les images construites sur les subsahariens dans un contexte européen marqué par les politiques migratoires restrictives.

Cette présence des ressortissants issus des pays au Sud du Sahara, d'abord discrète et inaperçue, devenait un fait saillant de l'actualité migratoire au Maroc en prenant la dimension d'une migration irrégulière vers l'Europe.

Les relations avec la société fassi n'ont pas encore dépassé la dimension mercantile du commerce, de l'offre du logement ou de quelques emplois précaires et mal rémunérés. Les pratiques sportives ou religieuses donnent lieux à des occasions pour nouer du lien avec les Marocains, mais non seulement le lien reste circonscrit à l'espace qui lui a donné lieu, la mosquée ou le terrain de foot, mais ne concerne qu'une minorité de personnes. Les occasions pour les subsahariens de rencontrer d'autres étrangers dans la ville, notamment les Européens et les Américains, sont les églises fréquentées le dimanche ou les jours de fête. Mais malgré la similitude de l'appartenance religieuse les deux populations se perçoivent selon des critères de jugement qui rendent difficile l'établissement de liens durables. Leurs situations sont traversées par des inégalités sociales et culturelles qui rendent infranchissables les cloisonnements dans lesquels chacun est maintenu, les Européens dans leur résidences chics et Riads de la vieille médina, et les subsahariens dans leurs quartiers pauvres des marges de la ville.

La perception que les subsahariens ont de Fès trouve un de ses fondements dans les fonctions historiques, spirituelles, marchandes et de havre pour étudiants, qu'elle joua à travers les siècles. Et c'est en considération de ces liens que Fès est représentée comme une ville vers laquelle il est possible de voyager sans avoir besoin de papiers en règle et dans laquelle il est aussi possible de

s'installer sans risque de rupture identitaire dans le prolongement des territoires d'appartenance et d'identité africaine. Mais en contrepartie elle est considérée comme une ville qui n'offre pas aux subsahariens de perspectives d'épanouissement sur le plan économique et qui ne leur donne pas l'occasion d'exprimer leurs compétences créatives culturelles et sportives.

La présence des étrangers occidentaux à Fès s'est faite à travers l'acquisition des résidences en médinas selon un rythme qui s'est affaibli à l'échelle d'une décennie. Mais ceux interviewés font état de motivations plurielles qui se rejoignent dans une aspiration commune, de vivre un rythme de vie meilleur. Par ailleurs, cette raison principale n'est, le plus souvent, que la traduction d'une pluralité de motifs personnels qui, parfois, se conjuguent, étant donné la pluralité des profils et des trajectoires sociales de ces migrants. Ces motivations personnelles peuvent être classées en trois ensembles. Elles sont économiques en rapport avec la cherté de la vie et la situation au Maroc est présentée comme attrayante par rapport au pays d'origine, la migration étant perçue et vécue comme une alternative, une solution durable à une situation socio-économique difficile. Ces motivations se rapportent à la *crise des 50 ans* qui a été avancée comme justification principale par certaines personnes âgées. Dans ce cas, l'immigration vers un pays du sud n'est pas nécessairement un phénomène émancipateur de profit matériel ou de mobilité sociale. Elles peuvent également être d'ordre familiaux. En effet, pour d'autres immigrés européens venus s'installer à Fès, la prise de décision de partir n'était justifiée ni par l'enjeu économique, ni par les problèmes économiques de l'Europe, ni par des problèmes de « crise des 50 ans ». L'immigration est dictée par le besoin de reconstruire le réseau familial après la migration à Fès d'un membre de la famille.

A travers des projets personnels les étrangers se représentent Fès différemment. Les multiples attraits de la ville sont différemment interprétés et mis en images. Mais une différence distingue le touriste qui, frappé par les charmes de la ville de son mystère et de ses gens, décide de s'installer, et l'investisseur qui évalue l'attractivité de la ville à ses avantages de localisation pour la rentabilisation d'un investissement. Et c'est par référence à des images qu'ils se font d'eux-mêmes et de la ville qui les accueille dans son épaisseur anthropologique et culturelle qu'ils s'identifient en tant que migrant, voyageur, cosmopolite ou nomade. Des figures qui suggèrent des dimensions existentielles qui rejoignent celles que les subsahariens nous ont évoquées à travers la figure de l'aventurier ou du vagabond.

Et c'est autour du mal de se trouver une identité stable dans le nouveau milieu qu'ils investissent que les deux groupes d'immigrés se rejoignent dans une ville où ils se fréquentent rarement.

Si par champ migratoire on comprend l'ensemble de l'espace structuré par les flux migratoires et relationnels, et que Bêteille (1981) qualifie aussi d'espace dans lequel les migrants construisent un ou des réseaux et où une compétitivité en termes d'attractivité s'instaure entre des pôles urbains, l'on peut dire que Fès a été intégré tardivement à un champ migratoire en captant une partie des flux destinés à d'autres villes. Mais en prenant en compte les intentions exprimées par les subsahariens ou les Européens interviewés, la ville ne s'inscrit pas dans les mêmes perspectives de vie pour les uns et les autres. Pour les subsahariens, trois perspectives se sont dégagées et aucune ne concerne l'enracinement à Fès : le retour au pays d'origine en acceptant l'échec du projet migratoire, le maintien de la volonté de continuer les tentatives de rentrer clandestinement en Europe mais en risquant le moins possible d'y laisser sa vie, et enfin aller à la recherche de meilleures opportunités de travail dans une autre ville marocaine, à Casablanca ou à Rabat. Le projet d'aller dans une autre ville servirait à financer l'émigration en Europe ou le retour au pays.

Pour les Européens, la vision qu'ils ont de leur avenir à Fès traduit des aspirations plus individuelles. Pour les éternels voyageurs Fès n'est qu'une étape dans la vie. A l'opposé, d'autres étrangers cherchent l'enracinement dans les lieux et le mélange avec la société autochtone. Un troisième groupe d'immigrants se maintient dans une situation identitaire ambivalente en revendiquant à la fois l'appartenance à la ville d'accueil et l'attachement à leurs origines géographiques. Enfin il y a ceux qui se réclament d'une identité universelle en rejetant les attaches aux lieux d'origine ou au pays d'accueil.

La ville de Fès a été caractérisée à travers l'attractivité qu'elle exerce sur des immigrés du Sud et du Nord. Non seulement ces immigrés appartiennent à des catégories non assimilables à l'image classique qu'on se fait du migrant stable ou inscrit dans une catégorie circulatoire, mais Fès ne peut pas être assimilée encore aux métropoles des pays d'immigration.

Bibliographie

- Arab Ch. (2007), La circulation migratoire des Ait Ayad. Construction d'un espace migratoire entre le Maroc, la France, l'Espagne et l'Italie. Thèse de Doctorat de Géographie, Université de Poitiers, 393p.
- Baby-C.V, Cortes G. Faret L. Guetat-B.H (sous la dir.), (2009), Migrants des Suds. IRD. Presses universitaires de la Méditerranée, Marseille, 503p.
- Bauman Z. (2010), La vie en miette. Expérience postmoderne et moralité, Hachette, Pluriel, Paris, 410p.
- Bayart Jean-François, (1996) : *L'illusion identitaire*, Paris, Fayard.
- Benachir B. (2005), Esclavage, diaspora africaine et communautés noires du Maroc, l'Harmattan, Paris, 259p.
- Béteille, R. (1981), Une nouvelle approche géographique des faits migratoires : champs, relations, espaces relationnels. *l'Espace géographique*, n°3, pp. 189-197.
- Coslovi L. Migration de transit au Magreb, le cas du Maroc. www.cespi.it/migracion2/.../Marocco-Coslovi_fra.pdf- 15p.
- De Haas H, (2008), Migration irrégulière d'Afrique Occidentale en Afrique du Nord et en Union Européenne: une vue d'ensemble des tendances générales. OIM, IMI Oxford, <http://www.iom.int>, 64p
- De Tapia S. 2008, Système migratoire euroméditerranéen. Effets des transferts financiers dans les pays d'origine. Ed. Conseil de l'Europe 2008, 130p.
- Içduygu, (2000), Las políticas de los regímenes internacionales de migración: flujos de migración transitoria en Turquía, in *Revista internacional de ciencias sociales*, n° 165, settembre 2000 <http://www.unesco.org/issj/rics165/fulltextspa165.pdf>
- Idrissi Janati M. (2002), "Les images identitaires à Fès : divisions de la société, divisions de la ville ", in Christian Topalov (dir.), "*Les divisions de la ville*", Paris, Éd. Maison des Sciences de l'Homme, 2002, pp 347 – 371.
- Idrissi Janati M. (2001b), « Que faire de la médina de Fès ? » in *Oriente Moderno*, Rivista d'Informazione e di Studi per la Diffusione della Conoscenza della Cultura dell'oriente Soprattutto Musulmano, Istituto per l'Oriente, Roma, Italie, n° 2-3, pp. 357-371.

- Knafou R. 1998, La planète "nomade". Les mobilité géographique d'aujourd'hui. Festival international de ST Diez. Belin, 247 p.;
- Le Tourneau Roger, 1949 (2ème éd. 1987), *Fès avant le Protectorat. Étude économique et sociale d'une ville de l'Occident Musulman*, Rabat, éd. La Porte.
- Mabougunje A.L. (1970) Systems Approach To a Theory of Rural-Urban Migration, *Geographical Analysis*, vol. 2, pp. 1-17.
- McGuinness J. (2006), "Errances vers un Orient imaginaire? Les polymigrants de la Médina de Fès (2000-2005)", *Ibla, revue de l'Institut des Belles Lettres Arabes* n°198, Tunis, pp. 179-208.
- Michaela Benson and Karen O'Reilly, (2009), Migration and the search for a better way of life: a critical exploration of lifestyle migration, *Sociological Review*
- OCDE., 1994, Migration et développement, un nouveau partenariat pour la coopération, Paris;
- Pian A. (2009), Aux nouvelles frontières de l'Europe. L'aventure incertaine des Sénégalais au Maroc, *La Dispute*, Paris, 237p.
- Preteceille Martine Abdallah-, 1984, « L'imaginaire dans la construction identitaire », in *Imaginaire de l'espace, espaces imaginaires*, Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines I. Casablanca, , pp. 35-40.
- Simon G, 2002, "Migrations et frontières. Penser globalement les migrations. Ceras projet, 2002.
- Simon G. (1981), Réflexions sur la notion de champ migratoire international. *Hommes et Terres du Nord*, numéro spécial.
- Tarrius A., Marotel G., Péraldi M. 1994, « Migration et citoyenneté. L'approche de la ville par la mobilité », in *Les Annales de la Recherche Urbaine*, n° 64, pp. 87-90.
- Withol de Wenden Catherine, 2009, *Globalisation humaine*. Paris, PUF.